

Que valent les écoles d'ingénieurs ultraspécialisées ?

Elles se dédient à un secteur, un matériau, une technologie. Ces écoles offrent un panel de métiers plus large qu'on ne pourrait imaginer.

MAKARY, LAURA

SPÉCIALITÉS « Forcément, il faut avoir une appétence pour l'optique, ou du moins pour la physique, pour postuler dans notre école », lance Riad Haidar, directeur de SupOptique, une école d'ingénieurs. Néanmoins, ses diplômés ont accès à un spectre vaste de métiers. « L'optique est une technique qui s'hybride avec la mécanique, l'informatique, la robotique, la chimie... Un ingénieur maîtrisant l'optique peut travailler dans le biomédical, la cosmétique ou l'automobile », détaille le directeur. Il met aussi en avant l'excellente insertion de ses jeunes diplômés : la durée moyenne pour trouver son premier emploi est de deux semaines et le salaire de 39 000 euros brut annuel.

Optique, bois, informatique, météo, aéronautique... Parmi les quelque 200 écoles d'ingénieurs, certaines se distinguent par une spécialité ultrapointue. Pour rassurer les étudiants parfois rebutés par cette orientation précoce, ces écoles souhaitent montrer que cette ultraspécialisation offre plus de débouchés qu'on ne pense.

La direction de L'ESB, École supérieure du bois, en est convaincue. « Si 85 % de nos jeunes diplômés travaillent dans la filière bois, la filière recouvre une diversité d'emplois et d'entreprises extrêmement variés : construction, énergie, papier, chimie... », souligne Arnaud Godevin, le directeur. Ses élèves partent travailler pour Saint-Gobain, Vinci, Décathlon ou même des mairies se lançant dans de nouveaux programmes immobiliers. De quoi laisser le choix aux indécis.

Pour les passionnés, c'est une évidence

D'autant que certains établissements ne sont pas aussi spécialisés qu'ils peuvent le paraître. Ce constat, Nelly l'a fait à l'ENSC, l'École nationale supérieure de cognitique à Bordeaux. Après une prépa B/L, elle a intégré cette école d'ingénieurs portée sur les sciences humaines. « En contactant des anciens, j'ai compris que l'on pouvait faire ce que l'on voulait après l'école : elle forme des ingénieurs spécialisés dans l'intégration de l'humain dans les nouvelles technologies, ce qui ouvre beaucoup de portes. » Une partie de sa promo travaille dans l'IA (Intelligence artificielle), d'autres dans l'ergonomie, l'UX-design, le social, l'aéronautique, dans des start-up comme dans de grands groupes. Pour Nelly, ce sera l'ergonomie.

Enfin, pour les passionnés d'un domaine, ces écoles spécialisées sont une évidence. Comme Aurélie, qui rêvait depuis l'adolescence de travailler dans la météorologie. « En 3e, j'ai passé le brevet d'initiation à l'aéronautique et j'ai adoré la météo. C'est quelque chose de tangible. Je suis passée par la Prépa des INP, en visant l'École nationale de météorologie », raconte-t-elle. L'étudiante y découvre les cours de climat, une révélation. « Je prépare aujourd'hui un doctorat en sciences atmosphériques du climat, sur les îlots de chaleur urbains et leurs conséquences sur l'atmosphère », explique-t-elle. Ses camarades de promo se répartissent selon leurs intérêts : big data, conseil, énergie, assurance, aéronautique et Météo France...